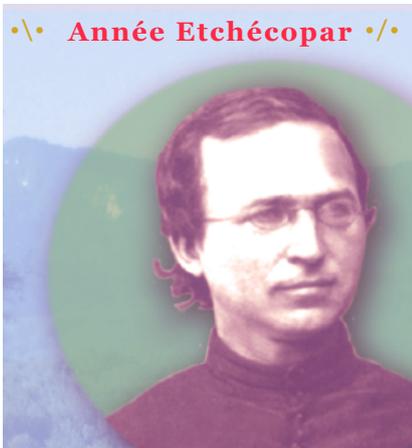


•\• Année Etchécopar •/\•



Père Etchécopar, un homme d'Espérance

P. Gaspar Fernández Pérez scj

1. Le Catéchisme de l'Église catholique définit l'espérance ainsi :
L'espérance est la vertu théologale par laquelle nous désirons comme notre bonheur le Royaume des cieux et la Vie éternelle, en mettant notre confiance dans les promesses du Christ et en prenant appui, non sur nos forces, mais sur le secours de la grâce du Saint-Esprit (Cat. I. Cat.1817).

À l'article suivant (1818), il décrit les effets de l'espérance de cette manière :

*La vertu d'espérance **répond** à l'aspiration au bonheur placée par Dieu dans le cœur de tout homme;
elle **assume** les espoirs qui inspirent les activités des hommes;
elle les **purifie** pour les ordonner au Royaume des cieux;
elle **protège** du découragement;
elle **soutient** en tout délaissement;
elle **dilate** le cœur dans l'attente de la béatitude éternelle.
L'élan de l'espérance **préserve** de l'égoïsme
et **conduit** au bonheur de la charité. (Cat. I. Cat. 1818)*

2. En gardant à l'esprit ces indications, j'ai lu les lettres circulaires du P. Auguste Etchécopar et j'ai trouvé en lui ces traits de l'Espérance, notamment dans les lettres qui parlent de la situation de persécution

vécue à l'époque par l'Église de France, dans les nécrologes qu'il consacre aux religieux qui décèdent. Son désir est de maintenir vivant le charisme du P. Garicoïts à la fois en son temps et dans l'avenir.

3. Il écrit aux Pères et Frères d'Amérique, en s'intéressant avec réalisme à tout ce qu'ils vivent pendant les vacances scolaires. Il s'inquiète de savoir si tout contribue au bien de tous les religieux et pour la plus grande gloire de la Sainte Vierge. Il les informe de la menace que fait peser en France la Révolution, mais toujours dans une attitude ouverte qu'exprime si bien son « En avant ! En avant ! » Et en ayant confiance en la protection de la Vierge Marie :

Je vous souhaite bonne fin des vacances et bon commencement d'année scolaire, pour la plus grande gloire de notre très sainte Mère du Ciel, à qui nous devons tant !

La révolution nous menace toujours plus en France... Sed si Maria Virgo pro nobis, quis contra nos ? En avant! En avant! J'attends avec impatience les nouvelles des retraites, des ordinations, des vacances, de tout ce qui aura contribué à renouveler nos bien-aimés enfants... Sint sani sciis, sancti ! Ad majorem Virginis gloriam !

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, 3 janvier 1880)

4. La fidélité aux tâches du quotidien, au milieu des « angoisses de l'heure présente », comble de joie le cœur du P. Auguste et remplit tous les religieux d'une paix profonde. C'est une grâce précieuse qui leur est concédée pour vivre dans la charité et dans l'union des cœurs. Tout ceci est une preuve que Dieu est avec eux.

Mon cœur est comblé de joie. Au milieu des angoisses de l'heure présente la paix la plus profonde garde vos intelligences et vos cœurs ; vous travaillez à votre poste, sans souci du lendemain, vous reposant avec confiance sur la bonté du Père Céleste et la vigilance de vos supérieurs.

Cette disposition est une grâce bien précieuse. D'abord au point de vue même de la sagesse humaine, rien ne contribue au salut du vaisseau battu par l'orage autant que le calme et la concorde dans la manœuvre et l'observation de l'ordre dans l'unité de commandement et la promptitude de l'obéissance.

Puis rien n'attire plus le secours d'en haut que la charité et l'union des esprits et des cœurs. Et si Dieu est pour nous, il fera tourner toutes choses à notre plus grand bien (Lc. -/juin/1880).

5. Le P. Etchécopar informe avec force détails de la persécution subie par certaines congrégations (les Pères du Sacré-Cœur de Toulouse, les Pères de Lourdes) et le Cardinal Archevêque de Toulouse. Dans ce contexte de persécution, les communautés de Bétharram restent sauvées, quoique dans la crainte, en raison des rumeurs qui circulent dans la région et qui annoncent quelque intervention à Bétharram.

On a dit que l'on a craint, en nous frappant, de trop irriter l'opinion publique. C'est possible : en tout cas, nous recevons de notre divine Patronne, une faveur des plus signalées... Nous voilà debout encore quelque temps, pour nous sanctifier et sanctifier les âmes, pour prévoir les épreuves nouvelles qui menacent la religion et pour nous y préparer.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18/11/1880)

6. Dans la même lettre, le P. Etchécopar fait une analyse détaillée de la situation : Les deux Chambres ont confié au Gouvernement l'exécution des lois les plus persécutrices qui cherchent à éliminer les droits des religieux, à limiter l'action des évêques, à miner la constitution de l'Église. Ce travail pour dissoudre la vie ecclésiale est savamment orchestré. Le P. Etchécopar termine son récit, en demandant l'aide du Seigneur et en faisant appel à la fidélité aux exigences qu'impose la réalité pastorale, avec ces paroles d'espérance :

*Que le Seigneur nous aide !... Qu'il ait pitié de nous !
Redoublons d'humilité, de zèle, de dévouement à son service. Les
jours sont mauvais : sanctifions et nous et les autres dans la
crainte et le tremblement. On épie nos moindres démarches :
nous avons été déjà calomniés deux fois devant l'évêque en fort
peu de temps.*

Priez pour nous, chers Pères et Frères !

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18/11/1880)

7. Face à la constatation que d'autres instituts ont été persécutés, tandis que le nôtre reste indemne (sans qu'on s'explique pourquoi), le P. Etchécopar invite les religieux bétharramites à vivre une espérance active, avec la responsabilité d'accomplir les devoirs pastoraux qui ont été interdits aux autres, pour le bien des âmes.

*Entrons, chers Pères et Frères, entrons toujours plus avant dans
ce divin Cœur où nous trouvons : le salut, les consolations, la
gloire. (St Bernard).*

Le salut pour tous nos péchés.

Les consolations dans toutes les peines.

La gloire éternelle, pour récompense.

*Entrons dans ce Cœur toujours ouvert, ouvert par nous, ouvert
pour nous, pour nous qui sommes chargés spécialement d'en
découvrir les trésors au monde, par nos paroles, et surtout par
nos exemples.*

*Pour nous, qui avons ce devoir, maintenant surtout que nous
avons été préservés comme par miracle et quelque temps du
moins, au milieu de tant d'Instituts anéantis, préservés, dis-je,
afin de les remplacer le mieux possible, afin de pratiquer, en leur
absence, ces vertus religieuses dont ils donnaient de si
admirables exemples....*

[...]

Oh ! c'est là, pour nous, un très grand devoir !

*Pourquoi sommes-nous debout, parmi tant de ruines
amoncelées ?*

*Pourquoi, durant quelques mois, plus longtemps, peut-être, nous
sera-t-il donné de goûter dans nos diverses maisons, et surtout*

dans la maison Mère, les joies de la vie de communauté, qui sont vraiment un avant-goût des délices du Paradis ?

Pourquoi ! sinon pour offrir à Dieu, en l'absence de tant de saintes victimes chassées, l'holocauste de la chasteté, de la pauvreté, de l'obéissance, qui lui sont si chers, sinon pour lui offrir le culte par excellence, qui est le christianisme parfait religio nihil aliud quam holocaustum. St Thomas

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bétharram, 18/12/1880)

8. Le P. Etchécopar porte un regard très positif sur les communautés de France, après la visite effectuée par le P. Pierre Barbé. Avec ce ton optimiste, le P. Etchécopar demande aux Supérieurs des communautés de maintenir vivant, lors des conférences hebdomadaires, cet esprit pour ne pas s'écarter du chemin tracé par le Fondateur et pour accomplir la fin de notre vocation et celle de l'Institut. Le P. Etchécopar termine en commentant une citation du P. Garicoïts du 31 octobre 1861:

“Le moyen de fonder, de ressusciter, de conduire les œuvres, c'est d'être et de se montrer 'parfait auxiliaire de Jésus-Christ obéissant'. Insistez là-dessus, ajoutait-il, insta in illis. Que tous soient et se montrent toujours des 'auxiliaires parfaits', jamais des embarras, des obstacles pour le Sacré-Cœur de Jésus et pour leurs Supérieurs !!! Que Dieu vous fasse cette grâce ! ».

(Lettre Circulaire aux Maisons de France, Pau, 1/3/1886)

Après la citation de la lettre, le P. Etchécopar fait un commentaire suivant plein d'espérance. C'est une espérance avec parésie, énergique, active et combative contre la mentalité libérale de la société. L'espérance s'exprime très bien dans la devise du P. Garicoïts, *Me voici, en avant !* :

*Quel fond et quelle forme ! Quelle énergie et quelle précision !
Quel sentiment et quel accent dans ces mots soulignés, dans ces
trois points d'exclamation !!*

*Ah ! ce bon Père ne pouvait oublier les larmes qu'il avait vues
couler des yeux de plusieurs Evêques, désolés de l'esprit
d'indépendance et de critique, hélas ! si répandu, même au sein
du Clergé.*

*Aussi, vouant une guerre à mort à ce libéralisme jugeur,
moqueur, désobéissant, boudeur, etc., etc., dont les bons eux-
mêmes sont infectés, il avait consacré sa vie entière à former une
Société ne comptant que des instruments effacés et dévoués,
ayant pour devise : Me Voici ! En Avant !*

*Oh ! marchons, mes Pères et mes Frères, marchons sur des
traces si lumineuses, si glorieuses ! Et que le Cœur de Jésus nous
fasse la grâce de devenir et de nous montrer ses parfaits
auxiliaires pour le plus grand honneur de sa Divine Mère, ad
majorem Mariae gloriam.*

*Implorons cette faveur immense durant ce mois de Mars par
l'intercession du très glorieux Saint Joseph.*

(Lettre Circulaire aux Maisons de France, Pau, 1/3/1886)

9. La Lettre circulaire écrite de Bétharram le 30 mai 1887 est la notice nécrologique du P. Eugène Buzy, qui vient de mourir. Il fait l'éloge d'un religieux fidèle et nous transmet une réflexion importante sur l'espérance chrétienne. L'espérance qui place sa confiance dans les promesses du Seigneur, en qui nous reposerons dans la paix. Ce sera la récompense d'avoir vécu en union avec Jésus et Marie et d'avoir persévéré dans notre vocation pendant toute notre vie.

*D'où vient, mes Pères et mes Frères, cette paix, cette sérénité en
face de la mort, en face de l'éternité, que nous remarquons avec
une surprise si consolante et toujours nouvelle en ceux de nos
Frères qui nous précèdent dans la tombe ? Evidemment de
l'espérance singulière attachée à notre vocation par les
promesses de Dieu, les grâces spéciales du Sacré-Cœur de Jésus,*

et l'amour de prédilection de la Très Sainte Vierge : Quoniam tu Domine singulariter in spe constituisti me.

Que ne doit pas espérer un fervent religieux du Sacré-Cœur et de Notre-Dame du Calvaire, fidèle à tous ses devoirs, persévérant dans sa vocation jusqu'à la mort ?

[...]

Faut-il s'étonner que son âme, en quittant le corps, dans cet élan de foi, d'espérance et de charité, ait laissé sur le front et sur tous les traits du visage le sceau de la paix, et y ait imprimé le calme pur et suave d'une figure d'enfant qui repose dans les bras de sa mère ? In pace... etc.

Voilà, voilà, mes Pères et Frères, pour nous aussi, un grand motif d'espérance ! Haec maxima fiducia mea, haec tota ratio spei meae ! Et nous aussi, un jour, soutenus de la même grâce, éprouvant la vérité des célestes promesses, nous nous endormirons en paix dans les bras des mêmes espérances.

Oh ! Qu'il nous sera doux d'exhaler notre âme sur la poitrine du Sauveur, sur le cœur de notre bonne Mère ! Mais ce ne peut être qu'à la condition de leur rester dévoués pendant la vie, et de persévérer jusqu'à la mort dans la grâce insigne de notre vocation ! (Lc., Bétharram, 30/5/1887)

10. Le P. Etchécopar manifeste toujours son espérance au milieu des épreuves. Nous rencontrons des difficultés dans toute communauté et toute mission. Dans ces situations, dit le P. Etchécopar, il faut se dévouer plus encore, en faisant le plus de bien possible, puis faire silence et espérer dans le salut de Dieu. Tout ceci en ayant les yeux tournés vers le mystère de la Passion du Christ, le Calvaire et le Rameau sauveur que nous tend la Vierge.

Les épreuves ne nous manqueront pas : partout, à la Maison-Mère, dans les Résidences, dans l'œuvre des Missions et de l'enseignement, il y a beaucoup de lacunes à combler, faute d'un personnel suffisant. Tâchons d'y suppléer le moins mal possible, en nous aidant les uns les autres, en nous multipliant, en nous

portant où le bien général nous appelle. Cela fait, sachons nous taire et attendre en paix l'heure de Dieu.

Cependant, appliquez-vous, je vous en prie, de toutes vos forces, à croître dans la piété qui est utile à tout : Pietas ad omnia utilis est (1 Tim. ch. 4) et dans la dévotion au Cœur Sacré de Jésus, source de trésors infinis. Et en ces jours mauvais, où l'Enfer nous attaque avec fureur, tenons nos yeux levés vers notre cher Calvaire, et ne lâchons pas un instant le Rameau Béni que nous tend notre Mère ; oui, notre Mère, notre Tout, après son Divin Fils : car tout ce qui est en vous d'honnête, d'aimable, de lumineux, de généreux, de pur, de qui le tenez-vous, sinon de la Très Sainte Vierge, Notre Dame de Bétharram ?

(Lettre Circulaire aux maisons de France, Bétharram, 1/3/1885)

11. Dans une autre lettre, il nous présente le P. Garicoïts comme un témoin authentique de l'espérance. Il nous révèle la condition pascalle du P. Garicoïts, disciple de Jésus ressuscité, suivant son sort, tant dans la croix que dans la gloire. Pour cela, le P. Etchécopar paraphrase les paroles de Jésus aux pèlerins d'Emmaüs : « *Ne fallait-il pas que le Christ souffrît cela pour entrer dans sa gloire ?* » (Lc 24,26). Il s'agit de la situation compliquée vécue par le P. Garicoïts à la fin de sa vie : il se maintint dans une obéissance héroïque devant l'Evêque de Bayonne, en courant le risque d'assister à la dissolution de la Congrégation, mais en ayant confiance que, si cette œuvre était bien celle du Sacré-Cœur et non la sienne, elle survivrait.

Qu'il dut souffrir, surtout à ces heures, où, pour dernier trait de ressemblance avec le Seigneur, il voyait menacée l'existence même de son œuvre, et où tout semblait perdu du côté de la terre et du côté du ciel !

Alors surtout, l'œil et le cœur fixés sur la Croix, invincible dans sa foi et ses espérances, il répondait à toutes les clameurs sinistres : « La Congrégation est l'œuvre de Dieu ; il l'a fondée ; il la conservera et l'avancera dans son service et son amour ». S'est-il trompé ? Et le Ciel ne s'est-il pas chargé de répondre et de glorifier ce grand ami de la Croix ? Et ita intrare in gloriam

suam. Quelle est cette gloire ? A mes yeux, c'est d'abord le renom de sa sainteté, le bruit et le concours autour de son tombeau ; puis, la triple consécration de son Institut, émanée des Souverains Pontifes, et renfermant les plus grands éloges : Amplissimae laudis Decreto condecorari mandavit.

Restaient les Constitutions, où se trouve indiqué le but du Fondateur, les vœux et les vertus caractérisant son œuvre ; sillon lumineux marquant la voie, source abondante et toujours ouverte de vie et de dévouement.

Analysées dans le creuset d'un long et sévère examen, elles viennent d'être approuvées ; Docteur et Pasteur Universel, dans l'exercice de son sacré Magistère, le Pape s'est prononcé sur leur bonté et leur excellence ; et revêtant chacun de ses articles et tout l'ensemble de son autorité et de sa sanction souveraine, d'une part, il les recommande au monde comme un Code religieux digne d'être embrassé, et d'autre part, il nous les donne à nous-mêmes comme une voie assurée pour avancer dans la perfection de notre état.

Quelle gloire pour notre Père ! Quelle gloire aussi pour ses enfants ! à la condition toutefois de marcher sur ses traces et, comme lui, par la Croix, d'arriver au triomphe.

(Lc. Bétharram, 15/15/1890, Approbation des Constitutions)

12. Le P. Etchécopar lance un appel à l'espérance en s'adressant aux pères et aux frères d'Amérique. Ils sont disciples de Jésus et, comme lui, doivent passer par l'humilité, le travail et les souffrances. Ces caractéristiques font l'originalité de l'œuvre du Fondateur. Il faudra les vivre dans les épreuves qui ne manqueront jamais. C'est pourquoi, il faut rester effacé et se dévouer plus encore, surtout lorsqu'on obtient ce que l'on cherche. Pour cela, il ne faut pas être guidé par les désirs de la terre, mais par ceux du Ciel.

Oui, mes amis, enfants de la Crèche, de Nazareth et du Calvaire, doublement marqués du signe de Notre Seigneur Jésus-Christ avec le sceau de Bétharram, avec le sceau de la colonie et de San José, vous aurez toujours à passer par le sentier étroit de

l'humilité, du travail, des souffrances : c'est là votre héritage, c'est là votre gloire et celle de la congrégation ; ce doit être aussi là, pour vous, dans les épreuves toujours renaissantes et toujours nouvelles, la source d'une immense consolation et le principe d'un courage indomptable, car vous devez vous dire : Ainsi ont fait nos Pères, préparant dans les larmes une prodigieuse moisson ; ainsi dois-tu, à leur suite, féconder ton sillon, adviene que pourra, ou plutôt dans l'espérance d'un bien dont Dieu s'est réservé le secret, mais qui viendra à son heure.

Et vous pourrez ajouter, que, par ce noble désintéressement, vous réaliserez le vœu de notre fondateur ; vous vous montrerez et vous serez réellement ses vrais et légitimes enfants : effacés et dévoués... Effacés, effacés toujours dans le cœur ; au milieu du succès, disant en esprit de vérité, en présence de la vérité même : servi inutiles sumus ; nous ne sommes que des serviteurs inutiles. Et si le succès trompe vos efforts, doublement effacés, mais jamais abattus, jamais vaincus : celui-là seul a le dessous, celui-là seul est par terre, dont l'âme est dominée par les pensées de la terre, mais non pas l'âme qui domine toute la terre par la pensée du ciel, et par la vie au ciel : conversatio nostra in Coelis est.

(Aux Pères et aux Frères d'Amérique, Bethléem, 12/12/1892).

13. Dans une autre lettre, où il rend hommage au jeune P. François Lacrouts mort à 30 ans, le P. Etchécopar se propose d'édifier les religieux de la Congrégation « par le récit de ses vertus ». Concentrons-nous sur ce qu'il dit sur l'espérance dans l'accomplissement des promesses de bonheur faites aux disciples de Jésus, qui vivent, souffrent et meurent comme lui. C'est à ce bonheur que nous sommes appelés par la même tendresse de Dieu :

Détaché de lui-même si parfaitement, il (le P. Lacrouts) fit, sans hésitation, à son Dieu, le sacrifice de la vie, et accepta, dès qu'on les lui offrit, les derniers sacrements : « Je puis mourir aujourd'hui ou demain ; je ne me fais aucune illusion à cet égard ; et je me sens toutefois si tranquille que je crains là-dessous un piège du démon ».

Il exprimait, et à peu près dans les mêmes termes, les sentiments qui animaient au seuil de l'éternité un de nos apôtres les plus vénérables, le Père Fondeville.

O grâce insigne ! O paix ! O confiance prodigieuse ! Oui, très certainement, vous êtes la réalisation des promesses les plus miséricordieuses et les plus formelles du Cœur de Jésus !

Oh ! heureuse par la bonté de Dieu ! et mille fois heureuses, malgré sa petitesse, notre Congrégation, où la jeunesse se rencontre avec les plus saints vieillards pour vivre, souffrir et mourir en toute assurance dans le Très Saint, Très Aimable et Très Aimant Cœur de Jésus.

Heureux, mille fois heureux, nous tous, mes Pères et mes Frères, si, appelés aux mêmes tendresses divines, nous les méritons par la même humble et constante fidélité !

(Lc., Bétharram, 30/11/1895)

14. Dans la dernière lettre circulaire écrite à Bétharram le 1^{er}/11/1896, le P. Etchécopar communique à tous les religieux les actes du Chapitre qui vient de se tenir. Il les informe d'autres travaux en cours pour les charges de Directeurs d'Études et de Discipline des collèges. Il leur demande de prier pour le P. Lullier qui a été nommé visiteur des communautés d'Amérique, pour la bonne marche de la cause du « Fondateur et Père » et termine sa lettre par un grand acte d'espérance chrétienne dans le bonheur du Ciel :

A ces fins, et pour aller au Ciel, que l'Octave de la Toussaint tient ouvert sur nos têtes, joignons à nos prières des œuvres dignes de notre profession, une vie digne du Ciel.

Considérons attentivement la félicité de nos Frères qui, d'ici même, sont montés dans la gloire. Que ce souvenir nous excite, nous enflamme ; marchons sur leurs pas, et, comme eux, par la même fidélité, après avoir partagé leurs combats, nous partagerons leur couronne, et elle viendra l'heure bénie, où, avec eux, nous goûterons l'éternel repos, nous verrons Dieu, nous aimerons Dieu, nous louerons Dieu : heureuse fin qui n'aura pas de fin ! Ibi vacabimus et videbimus ; videbimus et amabimus ; amabimus et laudabimus : ecce quod erit in fine, sine fine (S. Aug., De Civ. Dei lib. XXII, 30).

Les textes cités du Père Etchécopar nous montrent clairement que la vertu de l'espérance est un état d'esprit dans lequel les disciples de Jésus

affrontent toutes les réalités de la vie, les bons moments comme les mauvais, avec la certitude du bonheur promis par les béatitudes évangéliques. Cette béatitude est la fin vers laquelle notre vie est orientée et qui nous permet de ne pas nous fixer sur une expérience humaine particulière.

C'est cet état d'esprit qui se dégage à la suite de Jésus, qui, avec son Cœur transpercé, plaît au Père, faisant sa volonté, sans s'arrêter pour se complaire en quoi que ce soit. Chaque événement et chaque rencontre joyeuse ou douloureuse nous font mûrir, grandir dans ce projet que le Père a eu en nous créant. En répondant toujours à ce projet fondateur, nous aussi nous plaisons au Père en faisant sa volonté et allons toujours de l'avant (*En avant toujours*).

Nous traversons, comme Jésus, le monde en faisant le bien et en supportant le mal en fidélité à l'amour qu'il nous a manifesté, attirés par la part qu'il nous donne déjà à sa Résurrection, depuis le jour de notre baptême.

